

# Žibuntas Mikšys, un artiste entre deux mondes

Erika Grigoravičienė

L'artiste graphiste Žibuntas Mikšys est décédé le 16 novembre 2013 à Paris, à près de 90 ans. C'est à Kaunas qu'il est né le 12 décembre 1923. Dans un esprit d'ouverture, sa mère, l'actrice et metteuse en scène Zuzana Arlauskaitė-Mikšienė (1899-1973) met son fils à l'école primaire allemande Erhard Jansen. Mikšys acquiert ensuite des bases artistiques au lycée des Jésuites de Kaunas, où il suit les cours de dessin du sculpteur Alfonsas Janulis (1909-2008). À la fin des années 30, il s'initie à la linogravure en s'inspirant des formes caractéristiques créées par les artistes du mouvement expressionniste *Die Brücke*



Žibuntas Mikšys

(*Le Pont*). Lors de l'occupation allemande de la Lituanie, il représente les horreurs de la guerre, des enterrements, des lieux d'exécution de masse, mais aussi des sujets bibliques et des héros d'opéra [cf. illustrations p. 4 et 6]. Alors qu'il souhaite étudier les arts appliqués à l'Université Vytautas-le-Grand de Kaunas, il doit fuir la Lituanie avec sa famille en juillet 1944, devant l'avance de l'Armée rouge.

Mikšys se réfugie d'abord à Vienne, puis, les Soviétiques s'approchant de l'Autriche, à Passau en Allemagne en février 1945. À la fin de la guerre, il se retrouve dans un camp de réfugiés à Ingolstadt. Au printemps 1946, il entreprend des études à l'Académie des beaux-arts de Nuremberg, elle-même réfugiée à Ellingen. À l'automne de la même année, il se rend à Stuttgart où il se forme pendant trois ans à l'Académie de la ville et suit le cours de mise en scène théâtrale de Kunibert Gensichen.

À la fin de ses études, il embarque en 1949 pour l'Amérique. Il s'installe d'abord à Detroit, puis déménage pour Chicago en 1951, et ensuite pour New York en 1953, où il trouve un emploi dans un atelier de vitrages. En octobre 1955, après avoir obtenu la citoyenneté américaine, il repart pour l'Europe. Il réside à Paris et à Stuttgart, travaille pour les théâtres de Bâle et de Munich, puis déménage à nouveau à New York à l'automne 1959, pour y travailler dans le même atelier de vitrages. Ayant suffisamment économisé, il revient en janvier 1962 en Europe et s'installe à Paris pour y rester jusqu'à la fin de sa vie.

Lors de ses allers-retours entre les deux rives de l'océan Atlantique, Mikšys continue de créer des linogravures, d'un format désormais imposant. Il les recouvre souvent exclusivement de rangées de lettres, serrées les unes contre les autres. Le théâtre et la poésie sont sa principale source d'inspiration. En 1948,

à Stuttgart, il réalise ses premières gravures entièrement composées de textes, comme celle tirée du poème en allemand *Cordoue, seule et lointaine* (*Cordoba, einsam und fern*) de Federico Garcia Lorca [p. 16] et celle composée d'après *Monceaux de haillons*, sur des vers de son compatriote et ami de lycée Leonas Létas (1923-1998). La série de vingt linogravures pour illustrer le conte de Thomas Theodor Heine *La jeune fille qui ne savait pas danser*, réalisée à Detroit en 1951 [p. 30], est l'une des plus belles œuvres de jeunesse de Mikšys.

L'air de la « fiancée du pirate » de l'opéra de Bertolt Brecht dans *L'opéra de quat'sous* a été gravé en 1955 à New York avant son départ pour l'Europe. Sur la feuille de titre, l'horizon lointain de la mer s'ouvre entre les lettres. Le mur fait d'un béton de lettres dans les quatre strophes interdit de mettre en doute la force de l'écrit ; quant aux voiles et canons du bateau, surgissant entre les lettres, ils sont l'indication de la réalisation des rêves. Lors de son deuxième séjour à New York, Mikšys crée ses plus grandes estampes d'après le chant populaire lituanien *Le faucon s'envola* et *la Ballade des dames du temps jadis* de François Villon. Résidant à Paris, il crée aussi quelques linogravures de plus petit format : le poème de l'écrivain allemand Heinz Piontek *Meurtre inoffensif*, celui de Nelly Sachs *Si légère sera la terre* et le chant populaire lituanien *Pour revenir*. En créant « un graphisme à base de lettres », l'artiste cherchait à montrer la poésie « telle qu'elle est » et à « observer les lettres, les mots, les phrases comme des éléments créatifs de l'art visuel ».

L'œuvre la plus importante, à laquelle il a consacré dix ans de sa vie, est celle évoquant les personnages de la comédie de Georg Büchner *Léonce et Lena* [p. 37]. Entre 1952 et 1953 à Chicago, il crée une série de lithographies et, entre 1964 et 1973 à Paris, une série de gravures à l'eau-forte. L'artiste est littéralement fasciné par cette pièce et par son auteur, mort jeune, ce réfugié politique<sup>1</sup>, dramaturge et révolutionnaire, qui écrivit une œuvre importante durant sa courte vie et fut une figure marquante de la littérature allemande du XIX<sup>e</sup> siècle.

Venu résider à Paris en 1962, la ville où l'on pouvait voir « le meilleur théâtre du monde », Mikšys va au théâtre plusieurs fois par semaine, au cinéma les autres jours et passe le temps restant à la bibliothèque. Il travaille à l'Institut historique allemand et enseigne le lituanien à l'Institut national des langues et civilisations orientales, entre 1979 et 1985. Sous le pseudonyme de Jean-Pierre Menthanon, il écrit l'opuscule *La Lithuanie, pays entre deux Mondes* qui est publié en 1982 par la Communauté lituanienne en France<sup>2</sup>. En 1999, il est élu président du Conseil de la communauté. Il entretient une correspondance abondante avec les artistes et les intellectuels lituaniens et rencontre quasiment tous les représentants du monde de la culture et de la

<sup>1</sup> Notamment à Strasbourg, où Büchner écrivit une partie de son œuvre (NdE).

<sup>2</sup> L'ouvrage est réédité, toujours en français mais sous son vrai nom, en 1993 à Vilnius par Baltos Lankos.

science de Lituanie venant à Paris. La première exposition des œuvres de Mikšys en Lituanie est organisée en 1974, alors qu'il a déjà exposé à Stuttgart et à New York en 1965, à Detroit et à Giessen en 1966, à Chicago et à Toronto en 1967 et à Urbino en 1971.

À Paris, Mikšys travaille depuis 1963 dans le studio de gravure de Johnny Friedlaender. Il enseigne l'art graphique et, le reste du temps, il travaille ses eaux-fortes qu'il imprime lui-même. Ses premières gravures avec de petites et fragiles branches de plantes cueillies et des fleurs séchées font penser à un herbier. Dans les natures mortes miniatures, la collection d'objets quotidiens et d'instruments de musique de l'artiste se transforme en casse-têtes graphiques, exprimant autant d'expériences personnelles que d'affirmations complexes de concepts abstraits. Il y a aussi des visages de femmes au regard envoûtant et des textes qui semblent descendre d'emblèmes baroques et d'épigrammes. La poésie célébrée dans les linogravures revient avec toute sa force dans les eaux-fortes et, avec elle, le thème éternel et tenace de l'amour. Mikšys est aussi « *un observateur de la ville qui laisse cours à sa fantaisie* ». Dans ses eaux-fortes se mêlent des lieux réels de Paris et des sites inventés. Quant à Venise, la cité paraît véritablement irréelle, « *comme n'appartenant pas à cette terre* », car elle est la ville d'un voyageur, forcé de se fier à sa mémoire et son imagination.

L'artiste a créé plus d'une centaine d'ex-libris, dédiés à tous ceux, vivant dans ce monde ou proches, amis, camarades et connaissances l'ayant déjà quitté, en signe d'attention, de respect, de reconnaissance ou de souvenir. Au tout début, ses ex-libris sont gravés dans le linoléum comme des initiales imposantes et solides ou des figures expressives. Par la suite, il utilise la technique de l'eau-forte en composant des lettres dans des structures claires, architectoniques et souvent symétriques, faites de lignes toutes fines, en choisissant de manière appropriée une symbolique graphique laconique, éprouvée auparavant, ou bien des motifs ironiquement obscènes.

Dans son travail, Mikšys n'utilise pas uniquement des textes d'autres auteurs mais aime également retravailler, corriger, améliorer des images déjà existantes. Il complète, par exemple, un cliché de zincographie du XIX<sup>e</sup> siècle avec des nécrologies tirées de journaux. Dans ses œuvres communes, réalisées avec Brigitte Coudrain, Rainer Mordmüller ou Linas Jablonskis, sa contribution se compare à la correction d'épreuve car, dans ce processus d'échanges créatifs, il ne se trouve jamais en tête. Sa passion est de poursuivre et d'améliorer ce que l'autre a commencé. Mordmüller et Mikšys s'envoient mutuellement des disques de cuivre dans les années 60-80, poursuivant le travail jusqu'à ce que l'un d'eux déclare que l'œuvre est achevée.

Déjà à Munich, Mikšys a commencé à réaliser des collages de papier, qu'il envoie ensuite à ses amis sous forme de cartes postales. L'artiste ne manque jamais de matière pour ses collages ; il lui arrive de dénicher des objets uniques,

comme des lettres ou des dessins. Il découvre ainsi l'album de 100 gravures sur bois du graveur allemand Karl Rössing *Mon préjugé contre ce temps (Mein Vorurteil gegen diese Zeit)* qu'il transforme entre 1997 et 2000 en une œuvre de collage intitulée *Le monde nous regarde - Nous regardons le monde* [p. 56]. Il applique sur les gravures des photos de feuillets publiés dans les journaux et revues illustrées, des reproductions d'œuvres classiques, des fragments de dessins d'enfants et d'adultes, des extraits de bandes dessinées, des tickets de transport ou de spectacles, des bouts d'enveloppe, des feuilles de carnet remplies de remarques personnelles ou des dessins annotés lors de conversations téléphoniques.

L'immense archive de papier, revêtant une fonction en partie mnémotechnique dans son cabinet de travail, et la multitude de publications telles qu'encyclopédies, ouvrages de référence, guides, journaux de mode, catalogues et inventaires, corrigées avec de nombreux rajouts, forcent à réfléchir aux liens inextricables entre la collecte et la correction, la conservation et l'amélioration<sup>3</sup>.

*Traduit du lituanien par Marielle Vitureau*

---

<sup>3</sup> Le présent texte est une version remaniée du résumé en français paru dans l'ouvrage d'Erika Grigoravičienė *Mikšys*, paru en 2013 à Vilnius dans la collection *artseria* éditée par l'Union des artistes peintres de Lituanie.